2. ~~24.~~ Rapport n.° 115.

Corps etranger dans l'oesophage

Monsieur Didier maître en chirurgie à Bourbonne a envoyé à l'académie quatre observations fort courtes et très peu instructives : la premiere est assés commune, c'est un vigneron agé d'environ 40 ans qui en mangeant sa soupe, avala un petit morceau de jambon de la grandeur de 8 à 9 lignes, le quel s'arreta dans l'oesophage, environ cinq pouces au dessous de la glotte. on essaya d'abord, mais inutilement, de retirer ou d'enfoncer jusques dans l'estomac ce corps étranger. on en vint ensuite jusqu'à proposer de faire une incision à l'oesophage : mr. Didier qui arriva sur ces entrefaites s'opposa heureusement pour le malade à cette décision précipitée ; il prit un fil d'archal au bout du quel il adapta un moule de bouton recouvert d'un morceau de chamois trempé dans l'huile d'amandes douces ; il introduisit cet instrument dans l'oesophage, fit descendre le corps étranger dans l'estomac et guérit le malade.

Dans la seconde observation l'auteur rapporte qu'une femme se plaignoit depuis plusieurs années d'une douleur à l'hypochondre gauche et d'une dureté considérable au meme endroit. on y appliqua des cataplasmes maturatifs pendant près de trois semaines : au bout de ce tems, la supuration étant devenue sensible, mr. Didier ouvrit la tumeur et trouva parmi une grande quantité de pus sept vers longs de 8 à 10 pouces, touts vivants et de la grosseur d'une plume à écrire : cet abscès fut pansé méthodiquement et cette femme recouvra la santé. il n'est pas sans exemple de trouver des vers dans des abscès, dans des ulceres, des anthrax, des bubons pestilentiels et dans des parties gangrenées : les grains de la petite vérole en sont quelquefois touts remplis selon l'observation de Borel :

ARC 30 d. 4 n° 105
Académie nationale de médecine

les anciens leur ont donné le nom d'élcophages, c'est-à-dire rongeurs d'ulcère. guilleman ouvrit un abscès à la cuisse d'un jeune homme et en tira un ver qu'il donna vivant à Ambroise Paré; celui-ci fait mention d'une femme qui rendit par un ulcère au ventre plusieurs vers vivants qui avoient percé les intestins.
la troisième observation n'est pas assés détaillée, l'auteur dit seulement qu'une voiture qui pesoit trois à quatre milles tomba sur la jambe d'un charron et la fractura depuis la jarretière jusqu'à un pouce au dessus des malléoles, elle se trouva ouverte, entièrement applatie, déchirée, et n'avoit pas plus de deux pouces d'épaisseur. un délabrement si considérable parut d'abord exiger l'amputation, mais la chaleur de la jambe et la pulsation des artères du pied se faisant encore sentir déterminèrent mr. Didier à différer l'opération: il ota plusieurs esquilles, raprocha les chairs, mit un bandage à 18 chefs et donna une situation convenable à la partie fracturée. quinze jours après l'accident il se forma un abscès considérable à la face externe de la cuisse du coté de la fracture: les pansemens méthodiques ne furent point oubliés. au bout de trois mois $\frac{1}{2}$ le malade marcha et fut parfaitement guéri. cette observation qui n'offre que des succès souvent dûs aux ressources de la nature ne peut guère concourir aux progrès de l'art; une multitude de faits semblables ne seroit qu'une abondance malheureuse et stérile qui n'instruiroit pas, et la dernière observation est encore de ce genre; une femme enceinte d'environ six mois avoit perdu pendant

trois jours une quantité de sang si considérable, qu'elle
éprouvoit des syncopes et des convulsions continuelles, et qu'on
croyoit qu'elle étoit près de mourir. Mr. Didier voyant
qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui de
l'accouchement, dilata l'orifice de la matrice qui étoit
un peu ouvert; il y insinua deux doigts, puis toute la
main, il rompit les membranes, retourna l'enfant qui
se présentoit mal et délivra la femme qui peu de
jours après fut parfaitement rétablie.

L'auteur ne présente à l'académie ces observations que
dans le dessein de mériter son suffrage par de nouveaux
efforts, et ce motif excuse un peu la foiblesse de
ce premier essai.

ce jeudi 27 aoust 1767. P. Lassus.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE